

Des perles sous le sable : le génie de Nadia Tuéni /
Agniès Palfi-Nacsadyne. — Extrait de : Revue des
lettres et de traduction. — N° 6 (2000), pp. 391-399.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Tuéni, Nadia, 1935-1983. II. Poétesses libanaises —
Liban.

PER L1037 / FL76950P

DES PERLES SOUS LE SABLE

LE GÉNIE DE NADIA TUÉNI

Agniès PALFI-NACSADYNE
Université d'Arizona
U.S.A.

Extrêmement sensible et tourmentée, c'est dans ses poèmes que Nadia Tuéni se révèle le mieux et nous dévoile sa vie secrète, ses aspirations, ses rêves et ses déchirements. Se considérant poète avant femme, sa poésie n'en reste pas moins féminine dans sa façon viscérale de voir les choses. [...] Par sa poésie, Nadia Tuéni se transcende, et accède au merveilleux du rêve et de l'enfance¹.

Nadia Tuéni, née au Liban en 1935 sous le signe du Cancer, meurt de cancer à quarante-huit ans. Poète de l'angoisse, de la crise et de la métamorphose, elle se reconnaît et se recrée dans l'écriture. Sa poésie est un long voyage intérieur, un voyage d'initiation, au cours duquel elle doit endurer des souffrances extrêmes pour pouvoir accéder à une lumière complexe par la transmutation de son âme. Ses poèmes sont des perles sous le sable, rayonnant d'une beauté infinie, cachés pourtant des yeux incompetents. Elle emploie des symboles universels, et elle en crée de nouveaux aussi, proche du surréalisme, de l'alchimie, de l'hermétisme. Les mots du langage quotidien sont remplis de significations nouvelles, et sa poésie devient un autre langage. "La poésie est comme le sifflet d'Hermès, une question de longueur d'onde. Captée par certains lecteurs, elle demeure impénétrable à d'autres."² Et

(1) Nadia Tuéni par Evelyne Accad - article non-publié

(2) Nadia Tuéni: *La Prose*, p. 7.

dans cette poésie hermétique, qui "ne veut pas dire complication, mais complexité", il y a la "fusion dans un même être de [...] la nature terrestre, et... l'autre. Elle rapproche l'homme de ce point alpha, d'où l'esprit embrasse le tout."³ L'ambiance libanaise, sa sensibilité orientale, sa culture druze et chrétienne se confondent dans ses poèmes. Ecrivant en français, elle ne se sent pas moins libanaise et arabe. Elle dit souvent qu'elle "écrit l'arabe en français"⁴, c'est-à-dire dans la construction de ses phrases, nous retrouvons le rythme et la musicalité de la phrase arabe.

La vie terrestre de Nadia Tuéni est marquée d'un triangle de crises: la perte de sa fillette, la guerre au Liban et sa propre maladie. La mort insensée de son enfant crée une déchirure irréparable entre le passé et le présent. Et c'est à ce moment-là qu'elle commence son voyage intérieur, non dans l'espace, non même dans le temps, mais dans sa quête, dans sa recreation, dans un mouvement perpétuel, dans le changement. Bien que l'âme du poète soit prisonnière de ses limites, elle essaie de voler comme un oiseau et de rejoindre l'enfant morte, dans des dimensions où la vie et la mort se retrouvent.

Des fois, elle voit l'enfant visiter la terre dans l'image d'une fleur, ou d'un oiseau, ou d'une "elfe mouvant dans la pinède"⁵. L'âme fait plusieurs visites terrestres, jusqu'à ce qu'elle réalise son perfectionnement, ce qui dévoile le thème de la renaissance consécutive: "La fleur naît et renaît / jusqu'à parfaire sa qualité."⁶ Dans les visions, le poète voit l'âme de sa fille s'incarner dans un visage d'enfant, dont les "cheveux tissaient de si clairs rayons"⁷, et qui devient ainsi une source de lumière.

Bientôt une nouvelle phase commence dans la quête et dans le voyage initiatique de Nadia Tuéni. Sa poésie mûrit dans son esprit, et le poète se met à surmonter sa crise, il essaie de s'en libérer et sa renaissance à une nouvelle vie plus pure et plus naturelle peut commencer. C'est l'éclosion d'une fleur où les pétales s'ouvrent une à

(3) *La Prose*, p. 16-17.

(4) *La Prose*, p. 68.

(5) Nadia Tuéni: *Les Textes blonds*, p. 10.

(6) *Les Textes blonds*, p. 56.

(7) *Les Textes blonds*, p. 10.

une. Cette période de transition est caractérisée par la symbolique riche des quatre éléments et en particulier de l'eau, qui par sa fluidité représente un état transitoire.

"L'eau est le symbole le plus fréquent de l'inconscient. Le lac dans la vallée est l'inconscient qui se trouve en quelque sorte au-dessus du conscient"⁸. Pour que Nadia Tuéni puisse arriver dans les sphères spirituelles, elle doit passer par l'élément aquatique après s'être arrachée de tout ce qui est terrestre. La mort, la prison, la pierre tiennent l'âme enfermée, par conséquent le corps est une tombe ou une prison, dont l'âme du poète doit être délivrée.

Ses pensées tout à fait platoniciennes font songer au Grand Œuvre de l'alchimie où la pierre brute symbolise les imperfections de l'esprit qui doivent être corrigées. Pendant que la pierre brute est taillée se déroulent les étapes de la transmutation de la personnalité, au cours desquelles l'âme se purifie et renaît comme pierre philosophale illuminée par l'esprit: "il y a des yeux dans chaque pierre"⁹.

Source de vie, les eaux sont également source de mort. Mais la mort dans l'eau n'est pas une mort totale. Les germes de la nouvelle vie se trouvent dans l'eau aussi bien que dans la terre: "[...] tu es terre / comme un bouquet de sel traduit par une fée / tu es terre [...]"¹⁰.

Dans la poésie de Nadia Tuéni la terre se transforme en eau dure, eau salée, c'est-à-dire en mer. Comment ne pas voir que le sel sert de médiateur entre la mer et la terre, de la même façon que le sel alchimique sert de médiateur entre le soufre et le mercure. Les sels, formés d'un acide et d'une base, révèlent par leur décomposition, la volatilité de l'un et la fixité de l'autre, contribuant ainsi au processus de la métamorphose. Au fond, le sel, en alchimie, empêche l'eau de se dessécher, la rendant ainsi éternelle: "[...] approche il y a mes lèvres qui fendent la terre salée / elle n'est que de l'eau dure / et des reins qui s'ajustent au départ [...]"¹¹.

(8) Jad Hatem: *La Quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 46.

(9) Nadia Tuéni: *L'Age d'écume*, p. 67.

(10) *L'Age d'écume*, p. 82.

(11) *L'Age d'écume*, p. 75.

L'âme commence son voyage vers la lumière, semblablement à un pharaon mort, dont le corps embaumé, vidé de tous les organes sauf le cœur et les reins, entreprend son voyage vers l'immortalité.

Mais le destin frappe le poète une deuxième fois: c'est la guerre israélo-arabe de juin 1967. Puisqu' "un monde est mort, [...] il fallait trouver de nouvelles valeurs, de nouveaux principes de foi", suggère Zahida Darwiche Jabbour, dans *Poésie et Initiation dans l'œuvre de Nadia Tuéni*¹². Le voyage continue et "le seul chemin [...] / nous ramène à la mer" et c'est dans la mer qu'une harmonie nouvelle s'organise: "alors la mer est vraie qui redonne à ton corps / à chaque fin du monde une harmonie nouvelle"¹³. En dehors de l'harmonie, la mer toute seule, par la fécondation de soi-même, est capable de la renaissance. Ainsi, elle devient la source de la vie éternelle.

Dorénavant le rire synonyme de larmes.

Par ma loi tous les rires jailliront dans les yeux. [...]

L'eau salée est sperme de la mer.

Les églises roulées dans le sable des plages inventent un monde bleu¹⁴.

Le sel, constituant de l'eau salée de la mer, féconde la mer, grâce à son pouvoir régénérateur. Ce qui en naîtra est l'âme qui est "à la fois le sujet et l'objet de la renaissance", précise Jad Hatem dans *La Quête poétique de Nadia Tuéni*¹⁵.

Sur cette terre déchirée par la guerre, face-à-face avec la mort, le poète chante encore l'espérance quand il n'en reste pas beaucoup. Sa foi en la renaissance de la terre démontre comment cette terre devient une larme, ce qui ramène au symbolisme de l'eau salée. La terre qui couvre tout, même le vide: "Songe à la fine terre qui couvre le silence"¹⁶, est une sorte de fondement, la base de l'existence et de l'âme, sur laquelle la mort physique est vaincue par une renaissance perpétuelle: "chaque jour est résurrection / avec la complicité de la terre"¹⁷. En outre, la terre devient

(12) p. 70.

(13) Nadia Tuéni: *Juin et les mécréantes*, p. 107 & 111.

(14) *Juin et les mécréantes*, p. 113.

(15) Jad Hatem: *La Quête poétique de Nadia Tuéni*, p. 57.

(16) Nadia Tuéni: *Poèmes pour une histoire*, p. 178.

(17) *Juin et les mécréantes*: O somptueuse pourriture!, p. 125.

le symbole de l'âme et de la pierre philosophale, en tant que motif de la transformation et invitation à la mort spirituelle, suggère Jad Hatem.

Parce qu'il y a un oiseau derrière chaque regret
moi je dors.
Une fin de saison. Il a plu sur la plage,
j'ai des semaines sous la peau
et n'était que douceur
celui,
qui me lança la première pierre.
Contre l'arbre le ciel se serre,
telle une fin du monde j'ai du vent dans les yeux
et quelque dieu en terre¹⁸.

La terre touche le ciel, et c'est l'arbre qui établit la connexion. Ce contact du monde terrestre et humain avec le monde divin est nécessaire pour la transmutation. La pierre de la lapidation génère la souffrance et la mort qui font partie de chaque initiation. C'est ainsi que la pierre devient la pierre philosophale, l'âme ressuscitée, dont l'ascendance est garantie par l'arbre vertical. Par contre, le "dieu en terre" est le dieu à venir, qui descend du ciel, établissant ainsi l'identité de la terre humaine et de l'âme céleste.

La poitrine ouverte des montagnes est une cage à
pluie. Soudain un sommet plus glorieux qu'un bûcher
jaillit de l'océan.
Terre nouvelle et qui roule d'enfance en enfance et
que nos doigts limitent d'un mouvement d'amour.
Terre osseuse, amante dure, aux plages de folie, mais
qu'un souffle parcourt de la tête à la vie, un souffle
humide de toutes nos larmes¹⁹.

Dans ce poème de beauté exceptionnelle, Nadia Tuéni établit l'unité des quatre éléments à travers la renaissance du pays ("Terre nouvelle") des cendres d'un pays mort ("Terre osseuse"). "Un sommet plus glorieux qu'un bûcher jaillit de l'océan" sous "un souffle humide" qui "parcourt de la tête à la vie". Ce souffle monte au ciel et redescend sur la terre, accomplissant ainsi le même rôle de chaînon que l'arbre accomplit entre l'univers terrestre et l'univers céleste. Il est impossible

(18) *Poèmes pour une histoire*: Malentendus, p. 167.

(19) *Poèmes pour une histoire*: Exil, p. 179.

alors, d'ignorer, dans l'œuvre tuénienne, l'importance de l'air parsemé d'autant d'oiseaux qui établissent la relation entre la sphère charnelle des mortels et la sphère spirituelle de l'âme: "Quant on est seul / comme un oiseau royal, / déjà le jour impose l'horizon."²⁰

La dernière étape purificatrice du voyage d'initiation est la purification par le feu, la renaissance complète et la réception de la lumière. Le feu est l'élément de la combustion purificatrice, de la réduction en cendres, et à la fois de la renaissance de ces cendres. Dans la symbolique du Grand Œuvre de l'alchimie et des Rosicruciens, c'est le Phénix qui symbolise cette renaissance: "le Phénix est seul. / Il meurt quand il a dit."²¹ L'itinéraire spirituel, esquissé dans *Les textes blonds*, est achevé. La victoire sur la mort est assurée par l'écriture, et c'est grâce à elle que le poète est capable de se connaître et de se recréer perpétuellement: "Jeune [Morte] vêtue d'écritures / amour que je / m'invente."²²

Pourtant, le voyage d'initiation continue à l'aide de la migration des oiseaux, s'effectuant de la même façon que dans l'œuvre de Saint-Exupéry où le Petit Prince quitte sa planète à l'aide de la migration des oiseaux sauvages. Puisqu'"à chaque homme un oiseau ressemble", l'homme devient spiritualisé et son âme peut continuer l'ascension vers la lumière:

Avec les migrations je vais,
archipel blanc dans l'univers.
Si la [mort] est oublié de dire,
à chaque homme un oiseau ressemble²³.

Par la suite, l'écriture de Nadia Tuéni s'ouvre à l'histoire collective. Ses poèmes, à l'aide desquels le poète essaie de se réfugier dans l'arrière pays, dans sa terre poétique, se proposent comme une réponse à la guerre libanaise. Elle fait partie de ce paysage qu'elle appelle "son premier univers"²⁴. Jamais ne pourrait-on l'arracher de sa terre d'origine.

(20) *Poèmes pour une histoire*, p. 170.

(21) *Juin et les mécréantes*, p. 121.

(22) Nadia Tuéni: *Le Rêveur de terre*, p. 229.

(23) *Le Rêveur de terre*, p. 230.

(24) *La Prose*, p. 51.

Et dans cet espace, la forme physique et la forme spirituelle de l'homme créent l'unité du terrestre et du céleste comme les deux mains jointes pour la prière. Une prière pour son pays et pour la paix universelle.

Et le destin frappe Nadia Tuéni une troisième fois. D'une part, c'est la guerre, les événements de la guerre qui déchirent sa terre natale, d'autre part, c'est la maladie, la souffrance et une mort lente. Pourtant, elle a assez de courage et de force de pardonner à la vie et à la guerre. Le dernier poème des *Archives sentimentales d'une guerre au Liban* reflète "de l'amour, de tendresse et de compassion: les assassins du pays ne sont que des victimes de l'ignorance et de la folie des passions. Ce poème clôt le recueil, à la fois sur une condamnation de la guerre et sur un noble pardon", précise Zahida Darwiche Jabbour²⁵. L'âme sublime du poète rayonne toujours, même à travers ses derniers poèmes, écrit de larmes et de sang. Et ce sont justement la guerre, la crise, la souffrance et la mort, qui l'ont invitée à entreprendre son long voyage intérieur vers la connaissance des profondeurs de son âme, vers la lumière et la renaissance. Et c'est ainsi que l'ancienne devise latine s'est réalisée: *Sub pondere crescit palma*.

Dans un de ses derniers poèmes, qu'elle écrit à l'ombre de la mort, le contact de la lumière et de la nuit signifie sans doute la fin de la vie terrestre. Mais la métaphore conjoint deux mouvements, celui où la lumière est assombrie par la nuit, et celui où la nuit est éclairée par la lumière.

O jardinier de ma mémoire,
 plante une fleur de certitude.
 Dis-moi le nom de la maison
 celle dont la forme est dans ma forme,
 et l'ombre dans mon ombre.
 Dis-moi l'arbre qui correspond
 à la terre où je vais m'asseoir,
 quand lumière et nuit se confondent²⁶.

A la terre ultime, terre de l'arrêt, Nadia Tuéni rajoute encore une

(25) Zahida Darwiche Jabbour: *Poésie et Initiation dans l'œuvre de Nadia Tuéni*, p. 161.

(26) La terre arrêtée: II Juillet de ma mémoire, p. 348.

fois l'image de l'arbre. Même à l'ombre de la mort, l'arbre continue à croître et à porter un fruit. Car dans chaque mort il y a renaissance...

Où est le génie de Nadia Tuéni? Dans ses poèmes et dans sa foi. Dans la musique, la richesse et la densité de ses vers et dans son courage de vouloir vivre et de pouvoir pardonner. Sa grandeur humaine, sa pureté, son esprit sublime brillent à travers ses images, dont le message véritable suggère que le but du poète est l'accomplissement de soi dans un mouvement perpétuel. Les poèmes de Nadia Tuéni sont à la fois les instruments et les fruits de cette renaissance. Des perles cachées sous le sable, des pierres précieuses polies, des chefs-d'œuvre qui ont vaincu la mort et à travers lesquels rayonneront l'âme et le génie de Nadia Tuéni à tout jamais...

BIBLIOGRAPHIE

- ANHOURY N.A., *Panorama de la poésie libanaise d'expression française*. Beyrouth, 1986.
- BRUNEL Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*. Paris: Editions du Rocher, 1988.
- DARWICHE JABBOUR Zahida, *Poésie et Initiation dans l'œuvre de Nadia Tuéni*. Beyrouth: Editions Dar An-Nahar. 1992.
- D'ESPAGNET Jean, *L'œuvre secret de la philosophie d'Hermès*. Bibliotheca Hermetica, 1972.
- HATEM Jad, *La quête poétique de Nadia Tuéni*. Beyrouth: Editions Dar An-Nahar, 1987.
- KHALAF S., *Littérature libanaise de langue française*. Québec, 1974.
- LIGOU Daniel, *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*. Paris, 1987.
- MARTEAU Robert, *La récolte de la rosée - la Tradition alchimique dans la littérature*. Paris: Editions Belin, 1995.
- ROOB Alexander, *The Hermetic Museum - Alchemy & Mysticism*. Taschen, 1997.
- TUENI Nadia, *Les Œuvres poétiques complètes*. Beyrouth: Editions Dar An-Nahar, 1986.
 - *La Prose - Œuvres complètes*. Beyrouth: Editions Dar An-Nahar, 1986.